

suite des quatre du S.T.O.

d'idée et demandèrent le changement des français. L'autre jour, sur les français qui n'étaient pas partis, un huitième seulement travaillait. Ces derniers jours, après les derniers événements, un copain était assis, passe le contremaître qui lui demande pourquoi il ne travaillait pas, flegmatique le copain lui répond qu'il attendait la venue des américains. Le type était carrément sinoc (= maboule), ceci est un petit aperçu. A notre retour, l'on pourra causer mais !...

« POURVU QUE LES FRANÇAIS PARTENT »

Ce qui nous a fait plaisir, c'est la parole d'un ingénieur ces jours derniers : les français peuvent travailler ou ne rien faire, ça nous est égal, pourvu qu'ils partent. Comme vous voyez, leurs paroles avaient changé ; nous avons réussi à leur montrer ce que nous valions. Comme vous voyez, nous ne nous sommes pas mal défendus jusqu'à présent ; attendons la suite. Certainement que l'on est pour partir sous peu. Quant à rester tous les 6, c'est sûr que oui.

DES FILLES PROVOCANTES

Autrement comme vie ici, la morale et surtout la tenue de la part de certaines jeunes filles qui est nettement provocante, heureusement que quand l'on a reçu une bonne éducation en étant jeune, nous pensons autrement et qu'à côté de ça, nous avons la prière et la communion, mais malgré cela c'est dur, vous pouvez me croire, et vos prières ne seront pas de trop au contraire, car l'on se demande si cela dure un peu, comment nous nous en tirerons. Ce n'est pas que le moral soit bas au contraire, tu peux en juger par toi-même, mais les soirs quand nous causons ensemble, souvent nous nous posons une question, comment faire ? D'ailleurs hier, nous nous sommes rencontrés avec Bonnet, chez lui aussi c'est la même question qui se pose. D'ailleurs, ce qui nous manque, c'est surtout des récos (=récollections), enfin gardons cette devise : courage, confiance et mettons notre destinée entre les mains de Dieu.

Et chez vous, comment cela va-t-il ? Nous pensons que la section marche toujours bien et qu'il se fait du bon boulot.

Quant à vos Parents, ils ne doivent pas être sans travail, ces temps surtout s'il fait aussi chaud qu'ici. Pour le moment, nous buvons force bière qui d'ailleurs n'est pas mauvaise malgré la guerre. Quant au pinard, autant ne pas en

parler... René continuera l'exposé... » Michel demande d'embrasser Denise (=Joannin) et sa frangine.

Ce passage sur « les filles provocantes » montrent qu'elles ne considèrent pas les jeunes français comme des ennemis.

POUR ALBERT, « LE GRAND SOIR VA ARRIVER »

Le jeudi 22 juillet, Albert Brosse écrit sa 16^{ème} lettre à ses parents toujours de Kreuth. Il n'hésite pas à raconter comment « ils rament ». « Quel cirque dans ce pays, enfin d'ici peu, on va assister à ce labeur...on veut plus travailler, depuis que nos Amis s'approchent ; pour moi, voilà trois jours que je me repose, ils sont fous. Le grand René, depuis qu'il est là, ça fait quarante cinq jours en tout qu'il a manqué. Quand on bosse, on reste assis, alors (ils s'arrachent les cheveux). Ça commence à aller mal, les épiceries manquent de ravito... »

« Dimanche, on avait une réunion jociste, à 7 km de là... Dans les jours qui vont venir, il faut s'attendre à de grands événements, nous savons et voyons beaucoup de choses en ce moment. Ne vous affolez pas si vous ne recevez plus aucun courrier de moi. Tous les quatre le moral est haut, le grand soir va arriver, on est en forme, courage, on les aura. Gonflés à bloc pour tout et partout, rien ne nous arrêtera. »

Les pelauds et sans doute les autres du STO ont appris que « nos Amis s'approchent ». C'est à dire **les Américains** qui ont débarqué en Sicile le 10 juillet et ont commencé de bombarder Rome à partir du 19. Les gars du STO y voient le début de la fin. Malheureusement, le plan de Churchill de remonter l'Italie, passer en Solvénie, et ensuite gagner les pays de l'Est ou le sud de l'Allemagne, ne sera pas suivi, car les Américains ont décidé d'attaquer par la Normandie. (voir encadré sur « l'Italie en guerre » dans CP 148).

ENVOYEZ DU PAPIER A LETTRE

Le vendredi 30 juillet (lettre n° 30), **Michel** écrit à ses parents. Manquent les lettres 28 et la 29. Il a reçu la carte du 15 et une lettre du 11 avec une deuxième photo de sa famille. « Elles m'ont bien fait plaisir, vous pouvez le croire. » A son tour, il en envoie une. « Je ne suis pas en smoking mais ! »

« Comme je vois, toujours des départs en France. **Lucette Duboeuf** pour le couvent, les jeunes pour ... enfin restons toujours optimistes. Du nouveau ici, il y en aurait, mais pour le moment restons

silencieux. Ce qui les démonte, c'est notre gaité. Encore cette semaine, ils en ont eu un aperçu enfin !... » Michel va écrire à **l'abbé Magat**. Il demande qu'on lui envoie des enveloppes et de l'encre. « Vous trouverez que j'en fais une grosse consommation (je ne suis pas seul) mais ! je ne peux vous dire avec qui, tranquillisez-vous (ce n'est pas une femme). » Ses parents ont accueilli quelques jours **Marie Chamey** (?) : « tant mieux, elle aura pu se remettre au vert et emporter quelques provisions. » Michel demande à ses parents de lui donner sa veste de chasse et ses derniers pantalons pour les teindre en marron sombre et les molletières en noir, mais ensuite de ne pas lui les envoyer « car vous aussi vous devez suivre les événements. »

AOÛT 1943**UN ORAGE DE GRELE**

Le lundi 2 août, Michel raconte son week-end. Samedi, gros orage de grêle pendant 20 minutes. « Des grêlons gros comme des œufs de pigeons...Je ne me souviens pas d'avoir vu un pareil orage de longtemps. Pour le boulot, je suis toujours bien tranquille (la moulante à Chopin). » Dimanche, messe, repos, après-midi, ballade à Noeth. « Je pense que **chez Pinay**, le travail a repris un peu et que **chez Olida** ça marche toujours... **Jean Maurice** a certainement dû revenir au pays comme il était question. » Il a dû être rapatrié.

ARRIVÉE DE BESTIOLES EN MASSE

Le vendredi 6 août, Michel écrit au crayon car il n'a presque plus d'encre. Il a reçu la 33^{ème} lettre. Ils sont encore 25 à Kreuth. « Nous nous attendons à partir d'un jour à l'autre. Quand ? nous ne savons.

Au patelin où nous allons le dimanche, Noëth, hier toute la journée et la nuit, il est arrivé des bestioles en masse qui se pose(nt) le long des plantations de macaronis... »

SUITE DANS LES PROCHAINS N°**LE COQ PELAUD**

N° ISSN 0754-3454

N° SIREN 802 218 708

ASSOCIATION LE COQ PELAUD

184, Bd Grange-Trye

69590 - ST SYMPHORIEN/COISE

Rédaction : Paul GRANGE

06 79 71 73 41

Mail : citescopie@orange.fr